

LE JOUR, 1948
03 mai 1948

LES CHANCES DE LA PAIX

Les pays signataires du pacte de Bruxelles tiennent conférence à Londres pour organiser leur défense commune. La dépêche qui l'annonce n'omet pas d'observer que les chefs d'état-major des cinq nations étaient en uniforme. (Le détail pittoresque dans l'information c'est comme d'illustrer un livre.).

Cet événement d'ordre militaire, nous le tenons pour favorable à la paix. Dans le moment où nous sommes, c'est la dispersion qui peut faire la guerre plus que la coordination des efforts. En face de l'Europe orientale et centrale, unifiée par les procédés que l'on sait, la seule chose possible de l'autre côté, c'est de recenser les forces et d'en faire, pour le besoin, une force unique. Cela est en voie de réalisation.

Plus de cent millions d'hommes, traditionnellement réputés pour l'endurance et pour leur courage, après s'être mis sur la voie d'une vie économique commune, vont créer un instrument de défense collectif. Et bientôt l'Italie se joindra à l'empire d'Occident qui renaît ; et l'Allemagne occidentale par la force des choses, sera le glacis et le bastion d'une Europe revenue géographiquement au temps de Charlemagne.

Lorsque les hommes d'Etat de l'Est européen verront l'Ouest réorganisé ou sur le point de l'être, lorsque les habitants de l'Ouest européen manifesteront leur détermination d'être le visage de cette Europe et de ne la point trahir, la terreur de la guerre « prochaine » diminuera et la face du monde changera peut-être.

On s'est habitué bien à tort à considérer comme incapables de résister des nations qui ont derrière elles tant de gloire et tant de victoires. Il suffirait que l'Amérique les armât pour qu'elles montrassent de nouveau une merveilleuse puissance ; et l'Amérique est en mesure d'armer qui elle veut, avec une rapidité dont on a eu des exemples prodigieux.

La marche de l'Europe occidentale vers un destin indivisible s'accélère. Pour nous, pour notre Orient, c'est de toute évidence, une sécurité. Il nous importe beaucoup en effet de ne pas voir (par les uns ou par les autres) notre partie du monde envahie et occupée.

C'est l'absence d'un équilibre qui nous menace, ce n'est pas cet équilibre. Lorsque l'Empire ottoman n'était plus que « l'homme malade » les puissances pour ne pas rompre cet équilibre l'ont maintenu en vie, artificiellement, des dizaines d'années. Quand l'équilibre en Europe se perd, le Proche-Orient et le Moyen sont perdus.

Mais les conversations militaires de Londres, (parallèlement aux conversations économiques et financières de Bruxelles) sont le signe d'un équilibre qui se retrouve, le signe d'un équilibre qui s'affirmera dans la mesure où, dans tous les domaines, augmentera la force. Nous devons nous en réjouir ici parce que, à travers ces travaux et ces efforts, ce qui progresse, malgré tout, en face des tentations les plus redoutables, ce sont les chances de la paix.